



La Pensée du moment par Sifu Lelaquais

*Hiver 2005
TAOM Université Libre*

Pensée 34

"La Rencontre"

Nous nous nourrissons d'Energie (le Tchi: traduction littérale: Souffle) et de solide (les aliments).

Notre premier rencontre avec le Tchi et la nourriture est imbriquée à notre premier acte sexuel (la survie de l'espèce, la procréation) qui a été de ramper sur le ventre de notre mère pour trouver le sein nourricier. Ainsi en mangeant nous pouvons survivre, grandir et nous reproduire, ainsi va la vie.

Les Energéticiens (nos acupuncteurs) disent que la première chose qui nous nourrit est "l'Odeur"; quand vous passez dans la rue, c'est l'odeur de la tarte aux pommes qui nous fait saliver, bien que nous ne l'ayons ni vue, ni goûtée. L'Odeur est la chose la plus subtile, la plus insaisissable, la plus éphémère et pourtant, c'est elle, la première qui nous nourrit.

Puis, nous nous rapprochons de notre tarte aux pommes et notre "Vue" rentre en action; si la tarte est bien présentée, bien dorée la sensation de faim se précise, nos organes et viscères sont en mode "préchauffage" afin de réceptionner, éventuellement, un quelconque aliment (pas si quelconque que ça...). En effet si tout fonctionnait normalement nous serions attirés par ce dont notre corps a besoin. La "Vue" régule notre appétit (ne dit-on pas : avoir les yeux plus gros que le ventre) et est notre deuxième niveau de nutrition par le Tchi.



Ensuite vient la "Saveur" et les récepteurs que sont les papilles gustatives se déchaînent. C'est le goût qui nous donne en bouche ce feu d'artifice que sont chaque saveur; chaque mélange de saveurs est une usine en quête de satisfaire au difficile équilibre de nos sens et d'alimenter au plus juste chacun de nos organes et viscères. La "Saveur" est le troisième niveau de nutrition par le Tchi.

Enfin, la quatrième et dernière chose qui nous nourrit, la plus grossière, c'est "l'Aliment" lui-même, d'où la grande importance de sa qualité énergétique intra-secte pour que le corps puisse en tirer la quintessence optimale. Si la matière est la moins importante d'un point de vue énergétique, l'aliment en est le support et ce, temps que nous ne saurons synthétiser cette énergie qui nous entoure, nous aurons besoin de ce support qu'est « l'Aliment ».

D'autre part, si nous avons besoin du Tchi, c'est que nous sommes énergie, mais nous sommes aussi matière et il est évident que nous ayons aussi besoin de celle-ci.

Notre relation à la nourriture va de pair avec nos rencontres du sexe opposé.

Nous sommes constamment en recherche d'Énergie, d'une prise de courant et quoi de plus pratique qu'un/une conjoint(e).

Les quatre phases, du plus subtil (le Tchi) au plus grossier (la matière) sont respectées bien que dans le désordre.

La première phase est l'Odeur, (notion de Tchi: d'aliment, "je le sens bien" ou je ne le sens pas") mais nos sens se sont atrophiés depuis belle lurette et l'odorat a été remplacé par la "Vue" (notion spirituelle: simplicité; le Verbe n'est pas encore là pour travestir ce qui EST),

Ne connaissant pas la personne, c'est la vue qui cerne l'individu et qui nous donnera ou non l'envie de lui faire la bise, afin de pouvoir s'en rapprocher et mieux le "sentir". Certains peuples se frottent encore le nez comme baiser amoureux. Voici l'Odeur...deuxième phase pour nous mettre en appétit. D'où le parfum qui vient ici comme un subterfuge au vieillissement afin de cacher son âge au partenaire.



Ici se déclenche la troisième phase, les "Saveur" (notion intellectuelle: le raisonnement amène le langage). Le baiser buccal est né pour vérifier si la "Saveur" (3) corrobore "l'Odeur" (2) trompé par le parfum, qui elle-même est en accord avec notre "Vue" (1). Si toutes les phases ne sont pas en harmonies les unes avec les autres il ne pourrait y avoir de phase quatre, quand bien même elle aurait lieu, elle ne saurait durer dans le temps et/ou l'harmonie.

La phase quatre est la "Matière" (notion physique). La rencontre des deux corps, le passage à table, la prise de courant proprement dite (cf. Le Tantra, le culte de la Féminité ed: Flammarion) la connexion au Tchi.

Nous ne saurons nous dispenser de la matière, tant des corps que de la nourriture, tant que le Tchi ne sera devenu une proportion plus importante de nous-mêmes.

Nos conjoints sont bien trop souvent nos prises de courants car on ne sait pas où se brancher. La Pratique du Tai Jí Quan nous apporte l'une de ces prises de courant afin de nous recharger, de nous nourrir de Tchi et avoir cette opportunité de partager, d'offrir notre Tchi à qui sait le recevoir.

Sifu Lelaquais